L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 7 SEPTEMBRE 1899. No. 29.

AVIS

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenri au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir le rapatriement des canadiens-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu

CORRESPONDANCE.

St-Louis Sask. 22 Août, 1899.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous remercie de m'avoir adressé votre journal. Plusieurs amis reçoivent L'Ouest Canadien et je le lisais déjà assez souvent. Votre patriotisme et votre dévouement en faveur de la colonisation, vos succès nous réjouissent. La lecture des comptes-rendus de vos touchantes célébrations nationales nous ont ému. Les Canadiens-Français et les Français qui ne font qu'un dans le district de Batoche vont fonder une société St-Jean Baptiste à l'automne. Ils espèrent que leurs amis les métis se joindront à eux afin, que les trois branches de la race française soient réunis en une seule. Nous pourrions alors dire que l'union fait la force. Le sentiment national est assez vif au fond, mais jusqu'à présent si nous n'avons par manqué d'union, nous avons manqué d'organisation. Une Société St Jean-Baptiste comblera cette lacune.

Nous espérons que l'agent d'immigration qui s'occupe de nous dans la Province de Québec aura plus de succès que son prédécesseur. Les colons ont pris des mesures pour l'aider ou lui rendre la tâche plus facile. Nous vous tiendront au courant et probablement, nous aurons besoin de votre concours pour nous aider à réussir. Vous saves attirer l'immigration chez vous. Il faudra vous voler votre Père Morin, durant une année.

Les colons français et canadiens-français ont en général bien réussi. Les principaux centres français du district de Batoche sont les vieux établissements métis d'ailleurs bien connus de Batoche, Fish Creek, St-Laurent, Lépine, Bellevue, et St-Louis, composés de métis, de français et de Canadiens. Domrémy et le Lac Croche sont composés presque exclusivement de français et de canadiens. Ces endroits prospèrent rapidement, et si l'immigration nous réussit, nous verrons de riches paroisses françaises avant longtemps dans le district. La récolte sera magnifique. Les pluies abondantes des dernières semaines nuisent quelque peu au foin. Toutefois les gens diligents s'en tireront à merveille. Amis et compatriotes de l'Alberta, toutes les belles choses qui ont été dites de votre district s'appliquent à cette partie de la Saskatchewan que nous habitons. Il ne nous manque que deux bons agents d'immigration, l'un en France et l'autre dans la Province de Québec. Soit dit en passant, "car il ne faut pas anticiper" que les belles et bonnes terres, l'eau le bois et le foin se trouvent ici partout en abondance.

L'élément français déplore l'absence ou plutôt la disparition momentanée nous l'espérons des documents officiels français à Régina. Voici une belle tâche pour nos députés. M. Villeneuve, je n'en doute pas, sera prêt à aborder cette grave question à la prochaine session. S'il a alors besoin de notre concours il n'aura qu'à dire un mot.

Comment voulez-vous que, nos gens se renseignent quand les ordonnances, les rapports, etc, tout s'imprime en anglais ?

Il y a tant de choses pratiques, tant de connaissances utiles et indispensables dans ces livres bleus dont nos colons profiteraient s'ils pouvaient seulement les lire. Notre langue, nos institutions et nos lois, voilà notre cri de ralliement dans l'Ouest, que nous soyons dans l'Alberta où dans la Saskatchewan.

Amis et compatriotes de l'Alberta, vos amis du district de Batoche se joindront à vous pour demander qu'on nous rende l'usage de notre belle langue française et l'influence politique qui nous est due.

Monsieur le rédacteur, je vous prie d'excuser le style peu facile de cette lettre et de me tenir compte que de mes bonnes intentions.

Au revoir.

EDOUARD BOURGEOIS.

A PROPOS DU CANADA.

Nous lisons dans la "Vérité" de Paris :

M. Hanotaux publiait l'autre jour dans la "Gironde" une lettre où il constatait que nos colonies trop jeunes ne sont pas encore abordables pour les émigrants ruraux de France et qu'il n'y aurait que demi mal si l'émigration française allait coloniser .....le Canada.

A ce sujet un de nos amis voyait l'autre jour un journaliste canadien M W. J. MacGuire qui lui a parlé en terme enthousiastes de sa province natale de Québec où les six septièmes de la population sont catholiques et presque tous d'origine française :

On ne trouvera nulle part au monde, a dit M. MacGuire, un peuple plus sobre, plus industrieux, plus religieux, que ce peuple franco-canadien. Les Canadiens ont toujours été étonnés de l'indifférence des Français pour le sort de leurs frères du Canada. Ils se réjouiront si la lettre de M. Hanotaux dans la "Gironde" attire un peu l'attention de la France sur un pays qui doit lui être resté cher. Après la belle France il n'y a pas de pays sur la terre qui puisse être plus cher aux catholiques français que cette nouvelle France où ils trouveront de vrais frères parlant la même langue et priant devant les mêmes autels. Ils n'y perdront pas leurs sentiments français, car dans leurs nouvelles demeures le drapeau tricolore flottera aussi librement que le drapeau anglais.

Le temps est venu pour la vieille France d'aider la Nouvelle France. Pour diverses causes, les catholiques canadiens qui aiment leur pays s'alarment de voir que quelques politiciens franco-canadiens, pour obtenir ou garder des portefeuilles, n'ont pas hésité à sacrifier leur coréligionnaires dans les provinces de l'Ouest.

La possession par une race française des bouches du St-Laurent la constitue gardienne de la grande route commerciale entre les Etats grandissants de l'Amérique occidentale, les provinces occidentales du Canada où affluent tant de richesses agricoles et minérales, et le continent de l'Europe. Les Français ont été les pionniers de la civilisation chrétienne au Canada, et ils perpétueront leur œuvre s'ils participent à l'érection d'une grande nation chrétienne sur les rives du St-Laurent, d'une nation qui tiendra dans ses mains la destinée de la plus grande moitié du continent américain.

Pour sauver un chien.

Un double et funeste accident s'est produit sur la ligne du tramway de Melun à Barbizon. Dans un compartiment, entre Fay et Chailly, se trouvaient un monsieur et une dame accompagnés d'un jeune chien. L'animal vint à tomber du wagon en faisant ses gambades, ce qui fit pousser des cris à la dame, laquelle supplia son compagnon de porter secours à l'animal.

Celui-ci s'exécuta, descendit malgré la marche du tramway et roula si malheureusement sous les roues qu'il eut le pied droit et la jambe gauche coupés.

On arrêta le train. La dame descendit à son tour, toujours préocupée de son chien ; elle tomba la tête la première sur un rail et eut le crâne fracturé.

L'homme est un nommé Moreau, âgé de quarante ans, employé chez un éditeur de Paris. Il a succombé deux heures après l'accident ; quant à sa compagne, son état est fort grave.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "The Edmonton Printing Compapany, Limited."

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins. trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée .
'l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 7 Septembre 1899.

LA COLONISATION.

Sous le titre : " LA COLONISATION," nous lisons dans " l'Echo de Manitoba " :

" Faut-il, comme le veut M. L. O. David, dans l'intérêt de notre race, concentrer nos nationaux exclusivement dans la province de Québec ?

" Nous soutenons, nous, au contraire, que le caractère de notre race, notre situation politique, la situation géographique de la province de Québec, exigent impérieusement qu'on s'assure dès maintenant de points d'appui dans certaines parties du Dominion.

" Notre prétention est :

" 1. Que l'immigration aux Etats-Unis dépend avant tout des conditions économiques résultant d'une évolution dans les mœurs.

" 2. Que, par suite, des mesures purement administratives seront insuffisantes à l'arrêter, tandis que le Nord-Ouest offre aux émigrés les avantages qu'ils vont chercher aux Etats-Unis.

" 3. Qu'en détournant ce courant au profit du Nord-Ouest, bien loin d'affaiblir la province de Québec, et par suite la race française, on renforce sa situation et assure l'avenir.

" Ce sont là les lignes principales des considérations que nous développerons dans des chapitres subséquents."

Nous approuvons entièrement les remarques de notre confrère " l'Echo de Manitoba " ; Pourquoi le canadien français, émigre-t-il aux Etats-Unis ? sinon, parce que la terre paternelle ne peut plus suffire à la subsistance des familles patriarcales de nos compatriotes. Pourquoi, nos compatriotes de Québec, vont-ils grossir le nombre des machines humaines de la Nouvelle-Angleterre et se faire les esclaves des manufacturiers américains, sinon parce que, la culture de la terre n'est pas assez rémunératrice pour procurer aux membres de sa famille un avenir sûr. Pourquoi ? parce que nos cultivateurs de Québec, sont trop pauvres.

Nous ne comprenons pas pourquoi, l'on veut dans certains milieux, empêcher les Canadiens-français, qui végètent dans le vieux Québec, de venir ici prendre leur part du sol, de l'héritage national de prospérer et grandir comme les autres nationalités. Un peuple fort, est celui qui est riche, qui prospère dans ses affaires, dans son commerce son agriculture. Pourquoi, sous prétexte de garder le canadien-français à l'ombre du clocher de son village natal, lui refuser le droit et les moyens de venir dans nos belles plaines de l'Ouest, s'enrichir, assurer solidement son avenir, celui de ses enfants et le tirer de cette quasi-misère d'où il ne sortira que pour aller " aux Etats". Il y a bien d'autres points de vue sous lesquels on peut envisager cette question de l'immigration des nôtres dans l'Ouest. Nous reviendrons sur cette question, car, il importe que l'opinion publique ne soit pas égarée par les rêves utopistes de certains personnages bien intentionnés sans doute, mais non au courant des richesses et des avantages agricoles de notre district.

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand : " J'ai vu votre annonce dans " l'Ouest Canadien. " Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

Un correspondant anonyme, nous demande, si la loi dans les Territoires, permet les jeux de hasard. Nous répondons : non, et nous ajoutons que nous trouvons étrange la conduite de nos autorités civiques, de ceux qui sont chargés de faire respecter la loi criminelle et qui laissent exercer dans nos rues, au grand jour son métier à un " gentleman " arrivé du sud, ces jours derniers et qui rend ses loisirs payants, par le jeu des "enveloppes." — " Avis à qui de droit."

Sous le titre de " Opinions Différentes ", le " Post d'Edmonton, " prétend qu'il ne devrait y avoir qu'une seule Province formée de tous les Territoires (au cas ou l'autonomie provinciale serait accordée) parce que dit-il, il y a trop de chapeaux à plumets, de fanfreluches gubernatoriales et de petits parlements que le peuple hésiterait à en créer de nouveaux et qu'il en accepterait beaucoup plus vite un que deux, et un serait suffisant pour les Territoires. Ce que nous aimerions à savoir du " Post", c'est la raison, pour laquelle les Territoires devraient former une seule province et si les raisons qu'il nous donne sont bonnes, excellentes, il n'y aura pas d'opinions différentes.

VISITEUR DISTINGUE.

M. Raymond Préfontaine, député aux Communes, pour le comté de Maisonneuve, P. Q, et Maire de Montréal, est arrivé à Stratcona, lundi soir, avec son fils M. Rolland Préfontaine, étudiant en génie civil à l'Université McGill. M. Préfontaine, est un de nos hommes publics canadiens-français les plus populaires. Doué d'une activité dévorante, d'une capacité de travail étonnante, M. Préfontaine, a été successivement député local de Chambly, maire du village d'Hochelaga, Préfet du Comté d'Hochelaga, échevin de la cité de Montréal, député fédéral de Chambly, de Maisonneuve, Maire de la cité de Montréal ; il s'intéresse beaucoup au développement et à l'exploitation des concessions minières de la Saskatchewan, et est un fort actionnaire de la Cie " Saskatchewan Gold Platinum Mining & Dredging Co, " dont M. G. A. Drolet fait partie.

Sa visite parmi nous, ne pourra être que très fructueuse, pour notre ville et notre district, et malgré so court séjour parmi nous, nous esp rons qu'il aura gardé une bonne impression du pays. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

LA BANQUE JACQUES-CARTIER.

Les directeurs procèdent sûrement à l'œuvre qu'ils ont entreprise de remettre l'institution sur un pied de solidité indiscutable. Il leur faut toutefois le concours de leurs déposants, sans réticence. Ce sont ces derniers qui se trouvent le plus en mesure, dans le moment, de définir la situation en souscrivant au délai de douze mois qui leur est demandé. Ce point est essentiel pour reprendre les affaires d'abord, et ensuite pour se mettre en mesure de faire face aux surprises que l'avenir peut avoir encore en réserve.

Lors de la récente course, la Banque Jacques-Cartier a payé, nous affirme-t-on, dans les environs de $1,500,000 en deux jours ; c'était déjà faire preuve d'une grande vitalité. mais avec un capital restreint de $500,000 la prudence commandait impérieusement de suspendre temporairement afin de prendre des arrangements propres à sauvegarder les intérêts de tout le monde. C'est ce qui a été fait et ce qui a reçu l'approbation de tous les hommes d'affaires et de la majorité des déposants. Il en reste encore quelques-uns qui n'ont pas apposé leur signature à l'arrangement proposé. Nous est avis qu'ils commettent une erreur dans les circonstances, en retardant le jour de la réouverture de la banque.

Nous invitons vivement nos lecteurs et amis intéressés à user de leurs bons offices à l'occasion pour amener les derniers déposants à accorder leurs signatures au délai demandé par la banque.—La Moniteur du Commerce.

ENTREVUE AVEC M RAYMOND PREFONTAINE.

Un représentant de " l'Ouest Canadien," s'est rendu hier à l'hôtel Alberta où était descendu M. R. Préfontaine, M. P., maire de la cité de Montréal, pour " l'interviewer " sur ses impressions de voyage et sur certains sujets, intéressant notre population. M. Préfontaine, a reçu notre correspondant d'une façon charmante et a répoudu de bonne grâce à ses questions :

Comme c'est la première fois, M. Préfontaine que vous visitez notre pays, qu'en pensez-vous ? quelles sont vos impressions.

Le voyage que j'ai fait a répondu M. Préfontaine, a été pour moi toute une révélation. Quoique le peu de temps laissé à ma disposition et les mauvais chemins, ne m'aient pas permis d'aller beaucoup dans la campagne, j'ai cependant, vu plusieurs champs de blé, d'avoine et d'orge magnifique, je dirai presqu'admirables. Plusieurs cultivateurs, m'ont dit que le rendement de l'avoine serait de 100 minot par acre. Aussi quelle terre riche, et tout cela sans engrais, sans les difficultés du défrichement dans la forêt, avec de l'eau, du bois, du charbon. Il n'y a pas à dire la Providence a fait largement les choses pour le district d'Alberta, et je comprends que nos compatriotes qui se sont établis ici, y vivent heureux. Quel est le but de votre voyage, dans le pays, a ensuite demandé notre représentant.

Je suis venu visiter les concessions minières que mon ami Drolet, a vendu à une Compagnie Anglaise, et je dois vous dire, que j'ai été enchanté de ce que j'ai vu. Naturellement, je ne puis vous donner des détails précis, mais je crois, que l'entreprise sera un succès commercial, et alors la ville d'Edmonton, sera le point de varitaillement et le centre des opérations de la Cie. J'ai rencontré M. Obaski, l'ingénieur des mines de la Province de Québec, et dont le rapport sur la valeur des concessions ne sera rendu public que plus tard. Je crois cependant, que les perspectives sont belles.

Interrogé sur l'avenir réservé à Edmonton, M. Préfontaine a dit- Votre ville est destinée à grandir et à devenir un des centres de distribution pour le commerce du Nord. De plus, vous avez tout autour de vous une population nombreuse, prospère, qui dépend d'Edmonton, comme Edmonton d'eux. Il vous faudrait un aqueduc, des égouts. Le pont améliorera beaucoup votre position.

Maintenant un peu de politique Mr le Maire. A quand les prochaines Elections ? Que pensez-vous de l'autonomie provinciale ? Pas avant e printemps prochain, le gouvernement Laurier n'a rien à craindre de l'électorat, aussi je crois que le parlement finira au terme légal de la constitution. Quant à l'autonomie provinciale je crois, que ce sera devenu une réalité avant la fin du présent Parlement fédéral. Vous devez tendre à cela de toutes vos forces. Je crois que le plus tôt sera le mieux, pour le pays tout entier.

Que pensez-vous, de la Cie du Pacifique et du service qu'elle donne ? C'est une organisation splendide, magnifique jusqu'à Calgary, mais la route de Calgary à Edmonton, est dans un état déplorable, et il me semble très dangereuse pour le traffic général. On ne voit que dormants brisés, lisses arrachées. Je crois que la route devrait être améliorée au plus tôt.

M. Préfontaine nous a aussi dit, qu'il espèrait que l'Hon. juge Dugas, serait nommé gouverneur du Territoire Yukon. Ce serait là, une magnifique nomination sous tous rapports.

Notre représentant prit ensuite congé du distingué visiteur, enchanté de son aimable réception.

A MA MERE.

Quel charme s'attachait à tes lèvres aimantes,
Mère qui, dans la nuit sans aube du cercueil,
Dors avec mon bonheur sous le cyprès en deuil,
Que, malgré tant d'espoirs brisés, tant de tour-
[mentes,

Tant de jours douloureux, tant d'heures inclé-
[mentes,
De chemins sans soleil, de foyers sans acceuil,
D'embûches pour mes pas, d'échecs pour mon
[orgueil,
Tant d'étreintes d'amis, de caresses d'amantes,

Tant de plaisirs enfuis, tant de tristesses nées
Tant de fruits mûrs cueilla, tant de fleurs
[moissonnées,
Et le doute à jamais en mon cœur triomphant,

Et mes désirs éteints, Mère, ma lèvre d'homme,
Des baisers que tu mis sur ma lèvre d'enfant,
Garde encor la saveur tendre et le pur arome?

Gaston Ringard.

CHANSON DOUCE—TON RIRE.

Ton rire est gai comme un printemps,
Clair ainsi qu'une aube opaline :
Il débute en sons éclatants,
Et fuse en note cristalline ;
Il s'égrène en trille brillant,
Et perle en gamme de délire :
Et je l'écoute en souriant,
Ton rire.

Il allume au fond de tes yeux
Une lueur de crépuscule,
Et fait battre tes cils soyeux,
Comme une aile de libellule ;
Il donne un charme languissant
A ta prunelle qui m'attire :
Et je l'écoute en t'adorant,
Ton rire.

Quelquefois, ton rire glacé
Choque sec, ainsi qu'une gifle
Comme un serpent qui s'est dressé,
Entre les dents il stride et siffle ;
Ainsi qu'un poignard palpitant,
Il troue, il transperce, il déchire ;
Et je l'écoute en sanglotant,
Ton rire.

André Barde

NOTES LOCALES.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs, l'annonce de de M. W. H Martin & Co, Selliers.

La bénédiction de la pierre angulaire de l'église catholique d'Edmonton, a été fixée au 24 courant.

M. O. Laperle et N. Larue sont venus passer quelques jours à Edmonton. Ils sont retournés hier.

Ce soir assemblée de la Société St-Jean Baptiste à la salle C. M. B. A. pour affaires très importantes à 8 hrs. précises.

M. Raymond Préfontaine et son fils M.Rolland Préfontaine sont repartis ce matin par le train pour Montréal. Nous leur souhaitons bon voyage.

Le soleil est revenu brillant et chaud. Tout le monde respire à l'aise en pensant à la récolte phénomenale du district d'Edmonton.

Plusieurs cultivateurs des environs veulent parier que leur récolte d'avoine, dépassera 100 minots par acre. Qu'en dit le bon M. Tardivel ?

Le chœur de chant de notre ville s'est brillamment distingué dimanche dernier, aux fêtes de la consécration au Sacré-Cœur. Nos félicitations à qui de droit.

Samedi matin, un commencement d'incendie a appelé notre brigade de feu au moulin Fraser. Tout était éteint lorsque les groupes arrivèrent sur les lieux.

M. J. A. Legault est retourné à St. Louis de Gonzague P. Q. d'où il était parti il y a deux mois pour venir ici renforcir le groupes de nos compatriotes. Nous lui souhaitons un heureux voyage.........

Le Rév. M. Marcoux, a été sérieusement indisposé durant son séjour à St. Albert. Le Dr. Roy, a été appelé auprès du malade, qui s'est rétabli rapidement. Nos félicitations.

M. A. St. Laurent, ingénieur du département des Travaux Publics, est arrivé vendredi dernier, pour faire élever les piliers du pont de dix pieds. L'ouvrage sera fait en beton par la Cie "Dominion Bridge," sous la supervision de M. St. Laurent. Notre ami, a reçu les félicitations de tous, au sujet de la solidité et de la bonne construction des piliers qui ont résisté à des pressions énormes dans la dernière crue des eaux de la rivière.

M. St. Laurent sera parmi nous cinq à six semaine.

Une assemblée des membres de la congrégation catholique, a eu lieu dimanche soir après les vêpres, à la mission, pour organiser les fêtes du cinquantenaire du R. P. Lacombe, et préparer une réception aux visiteurs distingués qui y prendront part. MM. Picard, Gariépy, Cairney et Gallagher, forment le Comité de réception, MM. Beck, Villeneuve, Roy, McNamara, Prince, ont été nommés pour préparer les adresses qui devront être présentées aux visiteurs et au R. P. Lacombe.

Un grand nombre assistaient à l'assemblée et les fêtes auront un grand succès. Le R. P. Lacombe est attendu ici cette semaine. Les fêtes commenceront le 23 courant. Nous en donnerons la semaine prochaine le programme complet.

A lire en 2e page l'article du "Moniteur du Commerce", de Montréal, sur la Banque Jacques-Cartier.

Il y aura une élection au bazar au profit de l'église catholique d'Edmonton entre Mdes Bérubé et Keegan.

Les rues sont dans un état épouvantable causé par les pluies abondantes que nous avons reçeues depuis quelque temps. O, soleil, donne nous nous un rayon............... !

M.M. Joseph Gervais et Alfred Liard de Morinville se sont bâtis une jolie résidence sur leur terre a Morinville avoisinant la propriété de M. P. Auvé. Nos félicitations.

Le Rev P. Lacombe O. M. I. qui faisait partie de la Commission des Métis est revenu du Nord ces jours derniers. Le vaillant missionnaire nous a paru plein de vigueur après un voyage aussi long, aussi pénible et nous a paru satisfait des résultats obtenus. Nous donnerons dans notre prochain numéro un court récit de son voyage.

Les Cérémonies du Triduum se sont terminé Dimanche à Edmonton, par la Consécration de la paroisse au Sacré-Cœur de Jésus. La Cérémonie était imposante. Sa Grandeur Mgr E. Legal officiait pontificalement assisté des Rév. J. E. Marcoux, comme diacre et Rév. P. Cunningham, comme sous-diacre. Le Rév. P. Leduc, agissait comme maître des cérémonies, et donna le sermon. Le chœur chanta la "Messe du Second Ton," à l'Offertoire, le cantique au Sacré-Cœur, a été magnifique, le solo, par J. Bilodeau, Duo, Bilodeau et C. Gariépy. La cérémonie du soir, n'a pas manqué d'être des plus solennelle, d'après l'invitation du Rév. P. Leduc, l'église était remplie de fidèles et même beaucoup d'étrangers, assistait. Sa Grandeur Mgr Legal officiait, assisté du Rév. P. Cunningham, comme diacre et Rév. P. Jean, comme sous-diacre. Le chœur chanta les vêpres solennelle du T. S. Sacrement, un faux bourdon, le Magnificat de Mozart, chœur, duo : M. Beck et Bilodeau. Sa Grandeur Mgr Legal, donna lui-même le sermon de circonstance en anglais et en français. La fête se termina par la bénédiction au St Sacrement, le chœur chanta les Litanies solennelles du Sacré-Cœur de Jésus, solistes, MM. Pomerleau, Beck et Leclerc, Tantum de Lambillotte. L'acte de consécration au Sacré-Cœur, par Sa Grandeur Mgr Legal, qui fut suivi du chant du Te Deum, Solo, MM. S. LaRue et P. F. McNamara, sur le cornet et le violon, respectivement ont beaucoup contribué à la puissance de l'orgue dans les différents morceaux de musique exécutés. Nous nous faisons ici un devoir de remercier, Révérende Mère Bond, organiste, du zèle qu'elle déploie, pour accompagner le chant, que le chœur exécute, aussi, les membres du chœur ne manque pas de répondre au dévouement de leur digne directeur, aidé par quelques musiciens de bonne volonté, et c'est grâce à leur bonne entente, que nous goûtons la belle musique des Mozart et Lambillotte, aussi bien exécutés, que dans nos vieilles sités de Montréal et de Québec, en sommes, à tout organisateur de la fête, nous disons merci, et nous vous rencontrerons encore à la bénédiction de la première pierre de notre église et des noces d'or du Rév. P. Lacombe, une assemblée a eu lieu dimanche soir, au presbytère pour prendre des mesures pour se préparer à rendre cette fête solennelle.

Au revoir.

LA RICHESSE DU CANADA.

Mais, me direz-vous, admettons que le volume de nos importations et nos exportations se soit largement accru, admettons que nos revenus soient pour le moment augmentés, avez-vous de bonnes raisons pour dire que ces augmentations seront permanentes ? Ici, j'admets qu'il faut un peu compter avec les calculs et l'imprévu ; tout de même, mon opinion personnelle est que nous n'avons fait qu'effleurer jusqu'ici les vastes dépôts de minéral que possède le Canada. Je suis convaincu qu'avant peu d'années, les produits des minéraux de toutes sortes, le fer, l'or, l'argent, le nickel, les mines de charbon, que nous possèdons dans le pays, vaudront cent millions de piastres. Il n'est pas besoin de dire quelle immense source de richesse ce sera, non seulement pour le mineur, le capitaliste, qui place son argent dans les mines, mais encore pour le manufacturier, pour l'artisan et pour le cultivateur qui fourniront les produits aux mineurs et aux ouvriers. Ce sera une augmentation de cette richesse dont je viens de parler, même si la somme que j'ai mentionnée n'était que de la moitié.

(Sir Richard Cartwright à Toronto.)

Nous recevons de M. J. E. Lemoine la lettre suivante datée du 6 Août '99. C'est la première que nous recevons de lui.

Atlin, 6 Août 1899.

M. Villeneuve,

Cher Monsieur,

Je suis bien peiné de voir que je n'ai pas encore eu de nouvelles de vous, je ne sais pas si ma lettre s'est perdue ou bien la vôtre, toujours est-il que je n'ai pas eu de nouvelles d'Edmonton. Je n'ai pas encore travaillé depuis que je suis rendu ici, mais j'ai pris un claim sur le Spruce Creek 20 en bas de la découverte et j'ai commensé à le travailer, mais c'est profond pour rejoindre le lit d'or tout de même j'ai bonne confiance, et j'espère que dans quelque temps je pourrai vous envoyez de l'or, il y a quelques claims qui sont riches mais en général c'est pauvre, la saison n'a été ouverte que le 1er Août, c'est pourquoi les travaux ont été arrêtés ; il n'y aura pas beaucoup d'ouvrages cette année mais l'année prochaine sera meilleure, mes associés sont tous en bonne santés et moi aussi, j'espère que cette lettre ici vous parviendras et que vous nous donnerez des nouvelles d'Edmonton, si vous avez le temps. Je vous donnerai plus de nouvelles sur la prochaine lettre, et je vous dirai comment est mon claim, et, bien M. Villeneuve j'espère que vous nous écrirés, des saluts aux amis.

Je suis

Votre tout dévoué,

J. E. LEMOINE.

Un savant anglais, M. Nuttall, a découvert des choses terribles touchant le parfum du tabac. Il parait que ce parfum est dû à un microbe, tout simplement. "Les bactériologistes, dit-il, affirment hautement que le délicat arome qui carresse si agréablement le palais des fumeurs doit être attribué à la seule action des microbes, que le goût caractéristique du tabac, avec sa séduction particulière, et uniquement l'œuvre de ces organismes infinitésimaux, et que c'est à la bactérie, et non à telle culture spéciale de la plante, que les fumeurs doivent se montrer reconnaissants du plaisir qui leur est procuré.

On sait, en effet, que, après avoir été séchée, la feuille de tabac doit être humectée à nouveau pour la fermentation. Cette dernière opération est considérée comme d'une importance capitale. C'est seulement avec la fermentation que commenée le développement de l'arome et du parfum. Or, les microbes naissent avec cette fermentation, ainsi que la découvert le bactériologiste allemand E. Suchsland. Cette découvete a eu des conséquences inattendues. En examinant les germes contenus dans les plus délicats tabacs de la Havane, on s'est aperçu qu'on pouvait les produire dans les tabacs allemands les plus notoirement inférieurs ; de sorte que aujourd'hui, de simples feuilles de chou, traitées par ce procédé scientifique, rivalisent victorieusement avec les cigares les plus réputés de la Havane......Si du moins cela faisait baisser les prix des bons cigares ! Mais non : on ne vend pas le Havane meilleur marché ; on vend seulement la feuille de chou plus cher.

LA SANTE DE LA FEMME.

Les causes d'affaiblissement sont multiples pour chacun de nous : excès, surmenage, fatigues, variations de température etc. ; mais la liste déjà trop longue des causes d'anémie s'allonge pour la femme d'une cause toute puissante, l'hémorrhagie mensuelle, parfois compliquée de douleurs, de phénomènes nerveux, de rapos forcé, de névralgies et de migraines. Nous croyons que la santé des femmes serait en général meilleure, si elles consentaient à considérer comme une règle hygiénique urgente de relever, après chaque époque menstruelle, les forces physiques momentanément affaiblies, par un traitement approprié. Dans les circonstances, les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, ont toujours donné les résultats les plus remarquables. Dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco Coloniale, boîte 383 bureau de poste, Montréal.

AVIS PUBLIC

LES SOUSSIGNÉS ayant été nommés commissaires, par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis des Térritoires du Nord-Ouest, donnent par les présentes avis au public, qu'à leur retour du district d'Athabasca en Octobre prochain, ils annonceront les lieux et dates, auxquels ils donneront rendez-vous aux Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest et, émettront des scrips pour les enfants des Métis nés, entre le 15 juillet, 1870 et la fin de Décembre, 1885.

JAMES WALKER,
ARTHUR COTE,
Commissaires pour les Métis.

A ceux qui veulent se faire un chez soi !

Avez-vous jamais considéré :—

1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d,Edmonton, qui devra nourrir ces populations !

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centins.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immeubles—Mines—Assurances
Batisse du "Bulletin", Edmonton

Le Mauvais Zouave

Le grand forgeron Lory de Sainte-Marie-aux-Mines n'àtait pas content ce soir-là.

D'habitude, sitôt la forge éteinte le soleil couché, il s'asseyait sur un banc, devant sa porte, pour savourer cette bonne lassitude que donne le poids du travail et de la chaude journée, et avant de renvoyer les apprentis, il buvait avec eux quelques longs coups de bière fraîche, en regardant la sortie des fabriques. Mais, ce soir-là le bonhomme resta dans sa forge jusqu'au moment de se mettre à table ; et encore y vint-il comme à regret. La vieille Lory pensait en regardant son homme :

" Quest-ce qu'il lui arrive ?...... Il a peut-être reçu du régiment quelque mauvaise nouvelle qu'il ne veut pas me dire ?......L'aîné est peut-être malade...... "

Mais elle n'osait rien demander et s'occupaitseulement de faire taire trois petits blondins couleur d'épis brûlés, qui riaient autour de la nappe en croquant une bonne salade de radis noirs à la crème.

A la fin, le forgeron repoussa son assiette en colère.

—Ah ! les gueux ! ah ! les canailles !....

—A qui en as-tu, voyons Lory ?

Il éclata.

—J'en ai, dit-il, à cinq ou six drôles qu'on voit rouler depuis ce matin dans la ville en costume de soldat français, bras dessus, bras dessous, avec les Bavarois......C'est encore de ceux-là qui ont......comment disent-ils ça ?......opté pour la nationalité de Prusse......Et dire que tous les jours nous en voyons revenir, de ces faux Alsaciens !...... Qu'est-ce qu'on leur a donc fait boire ?

La mère essaya de les défendre.

—Que veux-tu, mon pauvre homme, ce n'est pas tout à fait leur faute, à ces enfants...... C'est si loin cette Algérie d'Afrique où on les envoie !... Ils ont la mal du pays, là-bas ; et la tentation est bien forte pour eux de revenir, de n'être plus soldats.

Lory donna un grand coup de poing sur la table.

—Tais-toi, la mère !......vous autres femmes, vous n'y entendez rien. A force de vivre toujours avec les enfants et rien que pour eux, vous rapetissez tout à la taille de vos marmots...... Eh bien, moi, je te dis que ces hommes-là sont des gueux, des renégats, les derniers des lâches, et que si par malheur notre Christian était capable d'une infamie pareille, aussi vrai que je m'appelle Georges Lory et que j'ai servi sept ans aux chasseurs de France, je lui passerais mon sabre à travers le corps.

Et terrible, à demi levé, il montrait sa longue latte de chasseur pendue à la muraille au-dessus du portrait de son fils, un portrait de zouave fait là-bas en Afrique ; mais de voir cette honnête figure d'Alsacien toute noire et hâlée de soleil, dans ces blancheurs, ces effacements que font les couleurs vives à la grande lumière, cela le calma subitement, et il se mit à rire.

—Je suis bien bon de me monter la tête...Comme si notre Christian pouvait songer à devenir Prussien, lui qui en tant descendu pendant la guerre !.........

Remis en belle humeur par cette idée, le bonhomme acheva de dîner gaiement et s'en alla sitôt après avoir vidé une couple de chopes à la " Ville de Strasbourg."

Maintenant la vieille Lory est seule. Après avoir couché ses trois petits blondins qu'on entend gazouiller dans la chambre à côté, comme un nid qui s'endort, elle prend son ouvrage et se met à repriser devant la porte, du côté des jardins. De temps en temps elle soupire et pense en elle-même :

—Oui, je veux bien. Ce sont des lâches, des renégats...... Mais c'est égal ! Leurs mères sont bien heureuses de les revoir.

Elle se rappelle le temps où le sien avant de partir pour l'armée, était là, à cette même heure du jour, en train de soigner le petit jardin. Elle regarde le puits où il venait remplir ses arrosoirs, en blouse, les cheveux longs, ses beaux cheveux qu'on lui a coupés en entrant aux zouaves.

Soudain elle tressaille. La petite porte du fond, celle qui donne sur les champs, s'est ouverte. Les chiens n'ont pas aboyé ; pourtant celui qui vient d'entrer longe le mur comme un voleur, se glisse entre les ruches......

—Bonjour, maman !

Son Christian est debout devant elle, tout débraillé dans son uniforme, honteux, troublé, la langue épaisse. Le misérable est revenu au pays avec les autres, et, depuis une heure rôde autour de la maison, attendant le départ du père pour entrer. Elle voudrait le gronder, mais elle n'en a pas le courage. Il y a si longtemps qu'elle ne l'a vu, embrassé ! Puis il lui donne de si bonnes raisons : qu'il s'ennuyait du pays, de la forge, de vivre toujours loin d'eux ; avec ça la discipline devenue plus dure, et les camarades qui l'appelaient " Prussien " à cause de son accent d'Alsace. Tout ce qu'il dit, elle le croit. Elle n'a qu'à le regarder pour le croire. Toujours causant ils sont entrés dans la salle basse. Les petits réveillés accourent pieds nus, en chemise, pour embrasser le grand frère. On veut le faire manger, mais il n'a pas faim. Seulement il a soif, toujours soif, et il boit de grands coups d'eau par-dessus toutes les tournées de bière et de vin blanc qu'il s'est payées depuis le matin au cabaret.

Mais quelqu'un marche dans la cour, c'est le forgeron qui rentre.

—Christian, voilà ton père, vite, cache-toi, que j'aie le temps de lui parler, de lui expliquer, et elle le pousse derrière le grand poêle de faïence, puis se remet à coudre, les mains tremblantes. Par malheur, la chechia du zouave est restée sur la table, et c'est la première chose que Lory voit en entrant. La pâleur de la mère, son embarras......... il comprend tout.

—Christian est ici !... dit-il d'une voix terrible, et, décrochant son sabre d'un geste fou, il se précipite vers le poêle où le zouave est blotti, blême, dégrisé, s'appuyant au mur, de peur de tomber

La mère se jette entre eux.

—Lory, Lory, ne le tue pas ; c'est moi qui lui ai écrit de revenir, que tu avais besoin de lui à la forge......

Elle se cramponne à son bras, se traîne, sanglote. Dans la nuit de leur chambre, les enfants crient d'entendre ces voix pleines de colère et de larmes, si changées qu'ils ne les reconnaissent plus......Le forgeron s'arrête, et regarde sa femme :

—Ah ! c'est toi qui l'as fait revenir......alors c'est bon, qu'il aille se coucher. Je verrai demain ce que j'ai à faire.

Le lendemain, Christian, en s'éveillant d'un lourd sommeil plein de cauchemars et de terreurs, sans cause, s'est retrouvé dans sa chambre d'enfant. A travers les petites vitres encadrées de plomb, traversées de houblon fleuri, le soleil déjà chaud et haut. En bas, les marteaux sonnent sur l'enclume...... La mère est à son chevet ; elle ne l'a pas quitté de la nuit, tant la colère de son homme lui faisait peu. Le vieux non plus ne s'est pas couché. Jusqu'au matin, il a marché dans la maison, pleurant, soupirant, ouvrant et fermant des armoires ; et à présent voilà qu'il entre dans la chambre de son fils, gravement habillé comme pour un voyage, avec de hautes guêtres, le large chapeau et le bâton de montagne solide et ferré au bout. Il s'avance droit au lit. " Allons, haut !...... lève-toi."

Le garçon un peu confus veut prendre ses effets de zouave.

—Non, pas ça... dit le père sérieusement.

Et la mère toute craintive :

—Mais, mon ami, il n'en a pas d'autres.

—Donne-lui les miens...... moi, je n'en ai plus besoin.

Pendant que l'enfant s'habille, Lory plie soigneusement l'uniforme, la petite veste, les grands braies rouges, et le paquet fait, il se passe autour du cou l'étui de fer-blanc où tient la feuille de route.........

—Maintenant, descendons, dit-il en suite, et tous trois descendent à la forge sans se parler......... Le soufflet ronfle ; tout le monde est au travail. En revoyant ce hangar grand ouvert auquel il pensait tant là-bas, le zouave se rappelle son enfance, et comme il a joué là longtemps entre la chaleur de la route et les étincelles de la forge toutes brillantes dans le poussier noir. Il lui prend un accès de tendresse, un grand désir d'avoir le pardon de son père ; mais en levant les yeux il rencontra toujours un regard inexorable.

Enfin le forgeron se décide à parler.

—Garçon, dit-il, voilà l'enclume, les outils...... tout cela est à toi...... Et tout cela aussi ! ajoute-il en lui montrant le petit jardin qui s'ouvre là-bas, au fond, plein de soleil et d'abeilles, dans le cadre enfumé de la porte...

—Les ruches, la vigne, la maison, tout t'appartient...... Puisque tu as sacrifié ton honneur à ces choses, c'est bien le moins que tu les gardes...... Te voici maître ici... moi, je pars.. Tu dois cinq ans à la France, je vais les payer pour toi.

—Lory, Lory, où vas-tu ? crie la pauvre vieille.

—Père !...... supplie l'enfant...... Mais le forgeron est déjà parti, marchant à grands pas, sans se retourner.

A Sidi-bel-Abbès, au dépôt du 3e zouaves, il y a maintenant un engagé volontaire de cinquante-cinq ans.

Alphonse Daudet.

Bon a noter

Ma Mere.

Ma mère !...... il me semble qu'au début elle n'ait été pour moi que le refuge naturel, l'asile contre toutes les frayeurs de l'inconnu, contre tous les chagrins noirs qui n'avaient pas de cause définie.

Mais je crois que la plus lointaine fois où son image m'apparait bien réelle et vivante, dans un rayonnement de vraie et ineffable tendresse, c'est un matin, du mois de mai, où elle entra dans ma chambre suivie d'un rayon de soleil et m'apportant un bouquet de jacinthes roses. Je relevais d'une de ces petites maladies d'enfant,—rougeole ou bien coqueluche, je ne sais quoi de ce genre,—on m'avait condamné à rester couché pour avoir bien chaud, et, comme je devinais, à des rayons qui filtraient par mes fenêtres fermées la splendeur nouvelle du soleil et de l'air, je me trouvais triste entre les rideaux de mon lit blanc ; je voulais me lever, sortir ; je voulais surtout voir ma mère, ma mère à tout prix.........

La porte s'ouvrit, et ma mère entra, souriante. Oh ! je la revois si bien encore, telle qu'elle m'apparut là dans l'embrasure de cette porte, arrivant accompagnée d'un peu de soleil et du grand air du dehors. Je retrouve tout, l'expression de son regard rencontrant le mien, le son de sa voix, même les détails de sa chère toilette, qui paraîtrait si drôle et si surannée aujourd'hui. Elle revenait de faire quelque course matinale en ville. Elle avait un chapeau de paille avec des roses jaunes et un châle en " barège " lilas (c'était l'épique du châle) semé de petits bouquets d'un violet plus foncé. Ses papillottes noires—ses pauvres bien-aimées papillottes qui n'ont pas changé de forme, mais qui sont, hélas ! éclaircies et toutes blanches aujourd'hui,—n'étaient alors mêlées d'aucun fil d'argent. Elle sentait une odeur de soleil et d'été qu'elle avait prise dehors. Sa figure de ce mat-n-là, encadrée dans son chapeau à grand bavotot, est encore absolument présente à mes yeux.

Avec ce bouquet de jacinthes roses, elle m'apportait aussi un petit pot à eau et une petite cuvette de poupée, imitée en extrême miniature de ces faïences à fleurs qu'ont les bonnes gens dans les villages.

Elle se pencha sur mon lit pour m'embrasser, et alors je n'eus plus envie de rien, ni de pleurer, ni de me lever, ni de sortir ; elle était là, et cela me suffisait ; je me sentais entièrement consolé, tranquillisé, changé, par sa bienfaisante présence......

Pierre Loti.

PROVERBE DE MENAGE.

Une maison sans femme et sans feu est un corps sans âme.

On n'attend jamais trop un bon repas et une bonne femme.

Une bonne femme est le meilleur meuble de la maison.

Femme sage reste à son ménage.

Pour faire un bon ménage il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle.

Bonne femme n'est jamais oisive.

Quand la poule ne gratte pas aussi bien que le coq, le ménage va mal.

Avant de demander une fille en mariage, observes promièrement le caractère de la mère.

Qui naît belle, naît mariée.

Mangez le poisson tandis qu'il est frais, et mariez votre fille tandis qu'elle est jeune.

Marie ton fils quand tu voudras, ta fille quand tu pourras.

On pleure la mort d'une fille pendant quelques mois ; mais on la pleure tous les jours, si elle est mal mariée.

Amitié de gendre, soleil de décembre.

Qui se marie à la hâte, se répent à loisir.

Pendant les Chaleurs.

L'appétit disparaît, les constitutions s'affaiblissent. Les fruits, la crême à la glace, les boissons fermentées et glacées développent enrore les affections de langeur, la pâleur maladive et l'anémie, surtout chez les femmes et les jeunes filles. Pour combattre efficacement ces affections qui, négligées, pourraient entraîner des désordres graves et pis encore, les autorités médicales recommandent l'usage régulier des Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard qui en reconstituant les éléments épuisés du sang, ramènent les belles et fraîches couleurs de la santé parfaite. Dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boite. Envoyée par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boite 383, bureau de poste, Montréal.

ALCHIMISTES ET CHIMISTES

Dans l'ancien temps, les alchimistes cherchaient le moyen de transformer en or les autres métaux. Ces recherches les ont en menés à faire de précieuses découvertes que la médecine a parfois utiliséec avec profit. Certains d'entre eux se flattaient d'avoir découvert une panacée qui devait supprimer tous les maux et conjurer la vieillesse. De nos jours, on est plus sceptique, chacun sait qu'aucune préparation ne peut prétendre à une telle vertu. Il s'en trouve une, cependant, qui a pour propriété de rendre au sang épuisé les éléments nécessaires à la nutrition de nos organes : cette préparation dont la découverte est l'œuvre d'un chimistre éminent, nos lecteurs la connaissent pour en avoir éprouvé eux-mêmes ou en avoir entendu vanter par d'autres, les précieux bienfaits. Les Pilules de Longue Vie du Chimistre Bonard rendent la santé aux personnes affaiblies par la maladie. Dans toutes les bonnes pharmacies, à raison de 50c la boite. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale, Franco-Coloniale, Boite 383 Bureau de Poste, Montréal.

—La presse parisienne et l'affaire Dreyfus.

On peut diviser la presse dryefusiste en deux catégories :

1. Les dreyfusistes avérés, les porte-drapeaux. Parmi les journeaux nettement dreyfusistes, le " Figaro, " l'Aurore, " le " Siècle, " les " Droits de l'homme, " la Petite République ", la " Fronde ", la " Lanterne, " le " Soleil, " le " Petit Bleu " le " Courrier du soir ".

2. Les journaux qu'on pourrait qualifier de revisionnistes neutres, demandant la revision comme principe, comme régularité, le " Temps ", le " Journal des Débats ", le " Petit Parisien ", le " Matin ".

Les journaux antidreyfusistes sont la majorité : le " Petit Journal ", la " Libre Parole", "l'Eclaire", "L'Echo de Paris", le " Gaulois ", le "Soir", le "Journal", la "France", le "Petit Caporal ", la " Vérité ", la " Gazette de France", "l'Evénement", "l'Univers" la "Croix", "l'Autorité" le "Gil Blas" la "République française", le "Drapeau ", la " Patrie " la " Presse ", le "Peuple français".

La " Liberté ", sans parti-pris pour la question de la revision, a toujours figuré parmi les journaux défenseurs de l'armée.

Parmi les grandes revues la " Revue des Deux Mondes " est antidreyfusiste, la " Revue de Paris " dreyfusiste.